

avec les besoins de l'époque : c'est des sciences que nous avons besoin, c'est l'allemand, c'est l'anglais qu'il nous faut. Ces cris imités de d'Alembert, ces réformes calquées sur les essais de Jules Simon, ces nouvelles méthodes empruntées aux pires ennemis du catholicisme, tout ce mouvement désordonné d'esprits inquiets ou malveillants a déjà porté la confusion dans notre société, et l'on se demande s'il n'est pas déjà trop tard pour résister efficacement aux empiètements de ces systèmes qui mènent tout droit à l'ignorance.

Pourquoi ces réformes, pourquoi ces changements ? On parle des besoins impérieux de notre époque. Je sais bien que l'exercice des professions libérales subit les modifications des temps et des lieux ; mais depuis quand les enfants ont-ils remplacé les hommes dans la pratique du barreau ou de la médecine ? Or c'est des enfants qu'il s'agit, de la jeunesse qui fréquente les collèges, et à leur sujet il n'est qu'un besoin impérieux de notre époque, c'est de leur donner une éducation qui en fasse des hommes, qui les rende propres à embrasser la vocation qu'il plaira à Dieu de leur faire connaître. Qu'importe que les conditions de la vie aient changé pour *l'homme*, qu'il lui faille plus de mathématiques, de physique et de chimie qu'il n'en avait besoin autrefois, l'enfant, lui, n'a pas changé, et en face de l'urgente nécessité qu'il y a de développer son entendement, de former son cœur, de faire son éducation, il est resté le même ; et pour opérer ce travail de formation, cette méthode-là devra être employée qui a toujours donné de bons résultats, et cette autre devra être rejetée qui n'a produit que des fruits abortifs. Or depuis des siècles on a fait avec succès, chez les peuples les plus civilisés, l'expérience de la méthode de formation intellectuelle par le cours classique, et de tout temps les plus illustres instructeurs de la jeunesse ont recommandé et mis en pratique l'étude des langues anciennes. Pourquoi ? Parce que le cours classique seul peut offrir aux jeunes intelligences ces exercices régulièrement gradués qui mettent en jeu simultanément toutes leurs facultés, et sont pour elles ce qu'est pour le corps une gymnastique savante et raisonnée ; parce que le cours classique seul peut offrir à l'enfant une nourriture saine, abondante et proportionnée à l'accroissement progressif de ses forces.

Les facultés de l'âme comme celles du corps ne se développent que par l'exercice, et pour que leur croissance ait toutes les conditions de la force, de la santé et de la souplesse, il faut que cet exercice mette en mouvement tous les ressorts, tous les jeux de l'âme ; il faut qu'il active à la fois et dans une mesure sans cesse agrandie l'intelligence, le jugement, la mémoire, l'imagination et la sensibilité.

Une méthode d'enseignement qui réunisse toutes ces conditions ne